

Chrétiens d'Orient et « printemps arabe »

Victor Assouad s.j., Beyrouth
Provincial du Proche-Orient

Le printemps arabe éveille chez les chrétiens du Moyen-Orient des craintes légitimes. Les discriminations - voire les persécutions - visant les chrétiens dans les pays arabes sont malheureusement un fait qui est constamment observé et qui risque encore de s'amplifier. Est-il pour autant justifiable que les chrétiens de ces pays s'accrochent et défendent les régimes en place, eux qui ont été bien souvent par le passé des artisans de la modernité et du développement du monde arabe ?

Le déclenchement de ce que l'on a appelé le « printemps arabe » a suscité, un peu partout, un immense enthousiasme et une très grande espérance. En effet, le monde arabe, livré presque entièrement depuis près d'un demi-siècle à des régimes répressifs et dictatoriaux devenus héréditaires, était mis au défi par de jeunes élites nationales éduquées, relayées bientôt par d'immenses soulèvements populaires non-violents, réclamant des réformes démocratiques et dénonçant la corruption et l'injustice. Ce mouvement a conduit à la chute de plusieurs régimes (Tunisie, Egypte, Libye) et se poursuit encore aujourd'hui dans plusieurs pays (Syrie, Yémen, Bahreïn...).

Cependant un questionnement est apparu peu à peu, notamment sur la forme des gouvernements qui seront mis en place à l'issue de ces révoltes populaires. En effet, l'absence de tradition démocratique de ces pays et l'influence de grands partis islamistes fondamentalistes organisés, comme ceux des Frères musulmans ou des Salafistes, font craindre l'avènement de régimes islamistes dans toute la région. Les exemples de l'Iran, devenu République islamique après la chute du Shah, et de l'Iraq, pratiquement livré à la guerre civile entre factions religieuses (sunnites et chiites), font craindre le pire pour le reste des régimes.

La crainte de l'islamisme

C'est de là que naît la crainte des minorités chrétiennes orientales répandues dans la plupart de ces pays : la chute des régimes répressifs et dictatoriaux du monde arabe ne risque-t-elle pas de faire place à l'avènement de régimes islamistes cherchant à imposer la *Charia* musulmane et totalement intolérants ou hostiles à la présence chrétienne en Orient ? N'est-ce pas l'une des conséquences de la chute du régime de Saddam Hussein en Iraq, où le nombre de chrétiens est passé de 1,5 million à près de 300 000 aujourd'hui ? N'est-ce pas aussi ce qui menace de se passer en Egypte, avec la recrudescence dangereuse des violences confessionnelles visant les coptes depuis la chute du régime de Moubarak ? N'est-ce pas ce qui menace précisément les chrétiens de Syrie si le régime d'Assad tombait à son tour, le pays se trouvant alors livré à la majorité sunnite du pays ? Finalement, ne sommes-nous pas en train d'assister, par le biais du « printemps arabe », à l'avènement de régimes islamistes fanatiques plutôt qu'à la démocratie et au pluralisme promis ?

Au sein d'une telle situation, quels peuvent et doivent être la position et le rôle des chrétiens d'Orient ? Ne faut-il pas comprendre leur inquiétude et leur désarroi par rapport à ce qui se passe ? Les régimes dictatoriaux auxquels ils étaient soumis

pendant ces décades avaient permis, en tentant de limiter ou même de réprimer les tendances de l'islam extrémiste (tel était le cas des régimes de Saddam Hussein, de Moubarak ou d'Assad), de sauvegarder plus ou moins la présence chrétienne, tout en lui accordant parfois quelques privilèges. Aujourd'hui, en appuyant aussi clairement les mouvements d'opposition aux régimes en place, l'Occident n'est-il pas en train de favoriser l'extrémisme musulman, au détriment de la présence chrétienne dans ces pays ?

L'analyse de la situation demande une argumentation qui dépasse la conjoncture présente et les inévitables tensions qu'elle provoque, pour se fonder sur une position issue des préceptes évangéliques et de la tradition historique de la présence des chrétiens en Orient.

Les risques de la non-solidarité

Rappelons tout d'abord que les chrétiens d'Orient appartiennent depuis l'origine au tissu social qui forme le monde arabe. De fait, à l'arrivée de l'islam au VII^e siècle, ce monde était, selon les pays, totalement ou en partie christianisé. Dans plusieurs régions, les chrétiens utilisaient la langue arabe comme véhicule de leur culture et de leur foi.

En composant dès le départ avec l'islam, les chrétiens ont toujours estimé qu'ils étaient « chez eux » sur cette terre et devaient vivre en bon voisinage avec leurs concitoyens. Selon les époques, ils ont réussi à créer des relations plus ou moins harmonieuses avec les musulmans, sans jamais cesser de nourrir différentes formes de dialogue avec l'islam (c'est le principe de « participation » au tissu social), même s'ils ont été considérés à différentes époques ou lieux comme des *Dhimmis* (protégés), ce qui revient aussi à les traiter comme des citoyens de « seconde zone ».

Aujourd'hui, alors que croît partout dans le monde arabe le sens de la citoyenneté à part entière (par exemple la revendication du droit de vote pour les femmes, récemment acquis dans certains pays du Golfe), les chrétiens sont invités à participer activement à la revendication d'ériger une véritable « société civile » au sein du monde arabe.

Une telle société, loin de renier l'impact de la religion ou de la reléguer à la sphère privée, la confirme en garantissant à chaque citoyen le droit de pratiquer librement sa religion. C'est pourquoi, il nous paraît très important que les chrétiens ne se désolidarisent pas de la majorité de leurs concitoyens, ce qui risquerait de les enfermer dans des ghettos et les obligerait à être constamment sur la défensive et à développer des problématiques agressives, basées sur le refus ou le rejet de l'autre.

L'édification d'une société civile dans le monde arabe n'est certes pas une entreprise aisée, en tous cas pas à court terme. Cependant la participation active des chrétiens à cette entreprise est d'autant plus nécessaire et urgente qu'ils sont perçus, au sein du monde arabe, comme les tenants des valeurs d'ouverture, de dialogue, de liberté et de pluralisme.

Puisées aux sources de l'Évangile, ces valeurs doivent être une caractéristique distinctive des chrétiens. C'est pourquoi, s'ils choisissent de défendre un camp contre l'autre (en s'alliant, par exemple, aux régimes en place ou à d'autres minorités contre la majorité ou encore à des régimes étrangers), les chrétiens d'Orient risquent de renier leurs valeurs et leurs traditions. Ils entrent alors dans un jeu de pouvoir et de force qui, très probablement, leur sera défavorable.

Par ailleurs, il faut bien comprendre que même si l'islam est traversé aujourd'hui par des courants fanatiques extrémistes, il n'en reste pas moins que la majorité de la population musulmane ne partage pas ces tendances. C'est en se solidarisant avec les courants modérés, souvent peu organisés mais majoritaires, que les chrétiens doivent œuvrer à l'édification de la société civile. Nous en avons un bel exemple en Egypte où un homme d'affaires copte (Naguib Sawiris) a fondé en mai 2011 un parti politique qui œuvre à la mise en place de la société civile, en demandant à chaque chrétien qui voudrait rejoindre le parti d'entraîner avec lui au moins deux musulmans pour garantir un véritable pluralisme et éviter que son parti ne se transforme en ghetto.

Agents du progrès

Il faut signaler en dernier que les chrétiens ont souvent joué, tout au long de leur histoire dans l'Orient arabe, un rôle d'avant-garde qui leur a permis d'être des agents de progrès et de civilisation au sein de ce monde. Déjà du temps des Omeyyades à Damas ou des Abbasides à Bagdad, ils ont grandement contribué à l'avancement de la philosophie et des sciences. Plus récemment, au XIX^e siècle, ils ont été parmi les tenants de la « renaissance arabe », ce qui a rehaussé le niveau de cette langue, tout en lui facilitant l'accès à la modernité.

Par ailleurs, les institutions éducatives ou sociales tenues par l'Eglise ont joué, et continuent à jouer, un rôle important dans l'éducation des citoyens de ces pays et de leurs élites (qu'ils soient chrétiens ou musulmans), rôle reconnu et salué de tous bords. Cela confère aux chrétiens d'Orient d'être des traits d'union - voire même des *ponts* - entre les composantes de la société elle-même, comme avec l'Occident, ce qui est une contribution très appréciée.

V. A.